

Introduction

Joanne CLAVEL, Alix LEVAIN, Florence REVELIN

La plage...

Pour certain-e-s, il s'agit de la part de l'éstran dont le substrat est sableux.

Pour d'autres, il s'agit d'un écosystème complexe où ce que laisse la mer devient nourriture et participe à former des réseaux trophiques enchevêtrés et des flux de matière essentiels au fonctionnement intrinsèque de l'écosystème. Où les dunes sont à la fois le lieu où s'arrêterait la plage mais aussi la réserve de vie secrète qui lui confère santé et longévité, marqueur de la qualité de ce qui la précède. C'est alors l'ensemble du *continuum* plage, haut de plage, dunes, zones humides qui semble faire système par sa cohérence fonctionnelle écologique.

Pour d'autres encore, il s'agit d'un lieu de rencontres avec l'altérité animale, où les grandes étendues permettent à ceux qui nous sont les plus proches – chiens, chevaux – de courir à vive allure. À l'inverse, ce qui mène certain-e-s à la plage, c'est une rencontre avec la faune sauvage, que les domestiqués ne doivent surtout pas entraver. Sur les côtes de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, les plus admirés sont les limicoles – Avocette, Huîtrier pie, Bécasseau Sanderling, Courlis, Tourneepierre, Gravelot. À moins qu'un phoque attire soudain les regards. Et, un peu partout dans le monde, la rencontre des cétacés, de moins en moins fortuite, procure enchantement et magie¹.

Les plages sont aussi – mais est-ce pour d'autres, ou pour les autres que l'on porte en soi – un lieu d'évasion, un lieu liminal et frontière qui modifie les états de conscience, les rêveries, les imaginations. Un lieu où l'on aime se promener en silence, seul-e ou accompagné-e, pour contempler le spectacle de la mer... Se perdre et se trouver dans les remous de l'écume aidé par le bourdon régulier des vagues, les profondeurs de la mer qui réveillent nos profondeurs intérieures.

S'y nourrir par la pêche à pied ou à la canne, ou pratiquer l'éventail toujours renouvelé des activités sportives en lien avec les éléments – kitesurf, char ou bateau à voile, cerf-volant, longe-côte, paddle, surf, kayak. Discuter, pique-niquer, prendre l'apéritif, s'amuser en famille, construire des châteaux, lézarder, séduire, envoyer en l'air des ballons de beach-volley ou de football. Ou, plus simplement, s'y baigner, y rencontrer la mer. Jamais sans doute, il ne s'agit d'un tête-à-tête.

1. HALLOY Arnaud et SERVAIS Véronique, « Divinités incarnées et dauphins télépathes : ethnographie de deux dispositifs d'enchantement », in COLON Paul-Louis (dir.), *Rencontres sensorielles. Approches sociologiques et anthropologiques des sens*, Paris, Petra, 2013, p. 257-304.

Même lorsque des non-humains s’y trouvent embarqués, ces perspectives multiples sur les plages restent, bien sûr, des perspectives humaines. Elles dessinent des histoires humaines des plages, dans lesquelles le fait balnéaire tend souvent à occuper une place presque écrasante – domination que la pandémie de Covid-19, au moment où les expériences de recherche, les rencontres et les échanges qui ont donné naissance à ce livre étaient les plus intenses, a semblé fugacement suspendre. Au cours de cette brève et improbable parenthèse du printemps 2020, sur les littoraux que nous fréquentions, des hauts de plages sont devenus de timides prairies littorales, des laisses de mer se sont épanouies, des zones de nidification étendues. Les interdictions, puis les restrictions d’accès qui ont touché le littoral ont suscité de nombreuses protestations, parfois même des mobilisations collectives qui, quoique confuses et éparpillées, formulaient le manque, le sentiment de privation et d’injustice. Le confinement a construit et révélé des interlocutions insoupçonnées, des dialogues à distance, des processus d’évitement, des attachements et des vies empêchées.

Cet ouvrage collectif, que nous aimons à nous représenter comme le fruit de ces interlocutions fragiles, foisonnantes et perturbées, découle d’une rencontre entre le groupe de recherche Plages vivantes-Humanités environnementales et les auteur-e-s, initiée lors d’un webinaire éponyme². Les différentes contributions nourrissent notre perspective transdisciplinaire pour aborder la vie *des* plages ou les vies *avec* les plages, dans leurs complexités, et en cherchant à faire dialoguer des *histoires de l’estrans* avec une approche du sensible et de l’expérience.

Les plages sont, en effet, des espaces terraqués, changeants, mouvants qui, par leur liminarité, invitent au voyage et au mouvement. Lieux du labeur et de la sueur, des évasions rêveuses et reposantes, lieux de fuites ou de conquêtes, elles nouent des relations complexes avec les humains terriens. Espaces sociaux majeurs ayant subi d’importantes transformations au cours des siècles derniers, les plages captent, depuis longtemps, l’attention des chercheur-es par les aménagements entrepris, les capitaux économiques qu’elles génèrent, les imaginaires et désirs d’expériences qu’elles suscitent. Elles sont aussi des lieux où se forment des inquiétudes face aux disparitions, accentuées ces dernières décennies par l’accélération des changements planétaires. Des lieux où la vie et le sol se dérober. Les recherches sur les socioécosystèmes dunaires, les plages et estrans connaissent de ce fait un renouvellement important, lié d’abord à cette intensification des changements globaux : dérèglement climatique³, eutrophisation⁴, surexploitation

2. *Des vies avec des plages*, série de webinaires enregistrés et accessibles sur le site du programme de recherche Plages vivantes-Humanités environnementales, [https://www.plages-vivantes.fr/alamer/edito/des-vies-avec-des-plages], consulté le 1^{er} décembre 2022.

3. International Panel on Climate Change, *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, sous presse.

4. LE MOAL Morgane, GASCUEL-ODOUX Chantal, MÉNESGUEN Alain *et al.*, « Eutrophication: a new Wine in an old Bottle? », *Science of the Total Environment*, n° 651, 2019, p. 1-11 ; LEVAIN Alix, BARTHÉLÉMY Carole, BOURBLANC Magalie, DOUGUET Jean-Marc, EUZEN Agathe et SOUCHON Yves, « Des océans indigestes : l’émergence de l’eutrophisation côtière comme problème environnemental global », *VertigO-la revue électronique en sciences de l’environnement*, n° 33, 2021, [https://journals.openedition.org/vertigo/29914], consulté le 10 septembre 2021.

des espèces marines⁵, trafics maritimes mondialisés, migrations climatiques, pollutions plastiques et médicamenteuses. On observe en parallèle l'émergence de nouvelles communautés de pratiques qui contribuent à l'écologisation du rapport aux plages, comme celles que fédèrent les sports de glisse⁶, tandis que s'expriment sur les plages des fractures et des luttes pour la reconnaissance des identités et des usages⁷, impliquant notamment des minorités, qu'elles soient structurées par les religions, les genres, l'histoire coloniale, les pratiques naturalistes, amenant à des cospatialités fines et parfois excluantes⁸. L'intrusion virale accentue depuis 2020 ces transformations rapides des usages⁹. Les imaginaires, les perceptions et les recherches d'expériences de l'éstran et de ses abords se renouvellent singulièrement et collectivement au contact des changements écologiques contemporains.

Les plages sont ainsi l'objet de formes multiples et souvent contradictoires de valorisation sociale, voire de patrimonialisation, des plus intimes et enchâssées dans la pratique affinitaire ou familiale, jusqu'aux plus formalisées dans le cadre de la défense ou de la promotion, par les communes par exemple, de la beauté de « leurs » plages, de la qualité de l'eau et du sable, et de leur caractère précieux, nécessitant de prendre soin d'elles¹⁰. De quel patrimoine s'agit-il, alors ? De quelle propreté et de quels soins ? Et à quoi tient-on au juste, lorsqu'on tient à la plage ?

Les plages sont à l'inverse peu reconnues comme agencement écologique vivant *digne* de ce nom. Trop anthropisées ? Trop minérales ? Trop simples ? Lieux d'une nature sans noblesse, qu'on foule aux pieds ? Condamnées par la marchandisation dont elles sont l'objet ? Catégorie non pertinente pour la pensée ? Jusqu'à une période récente¹¹, les plages n'étaient que rarement considérées comme des

5. PAULY Daniel, CHRISTENSEN Villy, GUÉNETTE Sylvie *et al.*, « Towards Sustainability in World Fisheries », *Nature*, vol. 418, n° 6898, 2002, p. 689-695 ; VINCENT Amanda C. J. et HARRIS Jean M., « Boundless no more », *Science*, vol. 346, n° 6208, 2014, p. 420-421 ; GASCUEL Didier, *Pour une révolution dans la mer*, Arles, Actes Sud, 2019.
6. Voir à ce sujet : WEISBEIN Julien, « Défendre le littoral en croisant les expertises. Le cas des gardiens de la côte », *Noroi. Environnement, aménagement, société*, n° 238-239, 2016, p. 97-108.
7. WEISS Shayna, « A Beach of their own: the Creation of the gender-segregated Beach in Tel Aviv », *Journal of Israeli History*, n° 35, 2016, p. 39-56 ; BORGHI Rachele, « "Et le bronzage de tes fesses dessine un cœur". Réflexions sur les expériences lesbiennes des plages », *L'Espace politique*, 2016, [10.4000/espacepolitique.3757] ; BIDEJ Jennifer, « "Blédards" et "immigrés" sur les plages algériennes : luttes de classement dans un espace social transnational », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 218, 2017, p. 64-81.
8. CHEVALIER Dominique, « Un territoire de cospatialités en recomposition: la plage de Maguelone », *Géographie et cultures*, n° 68, 2008, p. 21-42.
9. Pour une exploration des effets du contexte de pandémie sur les mobilisations collectives et les conflits d'usage en terre de surf, voir : FORTUN Lucie, *Les vagues du COVID. Attachements, citoyenneté et santé chez les surfeur-euses du Finistère en temps de pandémie*, mémoire de master 2 sociétés et biodiversités, sous la direction d'Alix Levain, Muséum national d'histoire naturelle, 2021.
10. Pour les communes, il s'agit de les alimenter en sable quand elles leur paraissent en manquer, les garder propres, les rendre accessibles, les présenter avantagusement aux automobilistes ou aux promeneurs.
11. Voir, à ce sujet, l'éclairage apporté par l'expérience participative de priorisation et de hiérarchisation des enjeux associés aux écosystèmes marins réalisée, avec un panel de parties prenantes et d'experts, dans le cadre des travaux associés à l'Évaluation française des écosystèmes et des services écosystémiques (EFESE). Les « plages et cordons dunaires » sont considérés comme « peu importants » sur le plan écologique, avec des scores proches des zones aquacoles extensives et des fonds meubles, à l'inverse par exemple, du plancton (considéré comme un écosystème en soi du fait de sa fonction nourricière), des récifs coralliens ou des herbiers. En ce qui concerne l'exposition aux facteurs de changement, en revanche, les plages et dunes font partie du haut du classement. Pour un exposé de la méthode et une synthèse des résultats, voir

écosystèmes *qui importent* dans le monde des savoirs experts. Dans ces vacuités que les plages proposent, émergent et s'incarnent pourtant des possibilités d'expérience et de recherche, souvent vécues comme singulières, toujours inscrites dans un ensemble d'interactions et de normes sociales qui font des plages des lieux relationnels, des lieux du contact - entre milieux, entre espèces, entre règnes. Au travers de qui et de quoi ces contacts se tissent-ils en ces lieux ? S'y élabore-t-il de nouvelles pensées et pratiques, moins dualistes, plus inclusives, plus inscrites dans l'expérience sensible ? Ou les plages ne sont-elles que des scènes passives de l'Anthropocène ?

Cet ouvrage est une invitation à penser les apports des humanités environnementales, telles qu'elles se développent depuis le début du ^{xxi}^e siècle¹² comme cadre théorique et pratique permettant de considérer la diversité des présences au monde et leurs coexistences avec les autres qu'humains, d'en densifier et d'en intensifier la pensée. Considérant la nature comme une force agissante du social, qu'elle contribue à structurer et à façonner, ce courant repense l'interconnectivité des humains et autres qu'humains dans la complexité du réel. Il n'entend pas pour autant gommer les rapports de pouvoir et les dominations sociales – si prégnantes dans l'histoire des crises socioécologiques, mais plutôt inscrire des continuités entre minorités et formes de violence au-delà des communautés humaines. Il invite ainsi à sortir de l'anthropocentrisme par une prise en compte des matérialités du monde et à les faire compter, tant dans les modes de production de la recherche, que de problématisation et d'enquête. C'est enfin par le partage de récits que les humanités environnementales repensent les dispositifs narratifs et scénographiques des recherches, et ainsi la place des savoirs académiques dans la société. En prenant au sérieux et presque au mot l'appel à dépasser le « hors-sol », dans lequel la recherche semble trop souvent confinée, la critique contemporaine de la position de surplomb appelle à la fois une réhabilitation de la territorialité et des savoirs situés face à la crise environnementale¹³, et une déconstruction du récit d'un savoir scientifique construit indépendamment de l'expérience de la rencontre physique prolongée avec les milieux étudiés¹⁴. Cette impulsion intellectuelle invite ainsi au renouveau des méthodes, des épistémologies, des pratiques, des modes d'écritures et d'expressions.

MONGRUEL Rémi, KERAGORET Charlene, CARLIER Antoine *et al.*, *Milieux marins et littoraux : évaluation des écosystèmes et des services rendus*, rapport scientifique Ifremer/université de Bretagne occidentale / Agence française pour la biodiversité, 2019, [<https://archimer.ifremer.fr/doc/00600/71260/>], consulté le 10 septembre 2021.

12. BIRD ROSE Deborah et ROBIN Libby, *Vers des humanités écologiques*, traduction de Marin Schaffner, Marseille, Wildproject, 2019 ; BLANC Guillaume, DEMEULENAERE Élise et FEUERHAHN Wolf (dir.), *Humanités environnementales. Enquête et contre-enquêtes*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2017 ; GRANJOU Céline, « En quête des *Environmental Humanities* », *Zizel*, vol. 2, n° 2, 2017, p. 353-367 ; CLAVEL Joanne, « Humanités environnementales », Conférence-séminaire *AnthropoNat*, Montpellier, janvier 2021.
13. La pensée de la philosophe américaine Donna Haraway, évoquée par Bernard Kalaora dans la préface qu'il donne à ce livre, et citée à plusieurs reprises dans les contributions qui le composent, constitue un point de repère important et fédérateur dans cette perspective. Voir, notamment : HARAWAY Donna, « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin », *Environmental humanities*, vol. 6, n° 1, 2015, p.159-165.
14. MENTZ Steve, « Experience is better than Knowledge: premodern Ocean Science and the blue Humanities », *Configurations*, vol. 4, n° 27, 2019, p. 433-442.

C'est ce défi que le groupe de recherche Plages vivantes-Humanités environnementales (PVHE), adossé à l'observatoire participatif de biodiversité Plages vivantes (encadré 1 en fin d'introduction), qui invite le grand public à considérer l'écosystème plage à partir de ce qui s'y dépose – les laisses de mer¹⁵ –, a tenté de relever au printemps 2019. Notre trio de chercheuses (Alix Levain, Florence Revelin et Joanne Clavel) active ses enquêtes dans la baie de La Forêt (Finistère sud) et initie des journées d'études afin de rassembler des acteurs et actrices engagés à divers titres auprès des plages, des dunes, voire des zones humides attenantes. Nombreux-ses sont celles et ceux qui tentent de rendre visibles et perceptibles les formes de vie et d'expression que les plages abritent. C'est ainsi que gestionnaires, scientifiques, naturalistes, éducateurs-trices à l'environnement, enseignant-e-s, sportifs-ves, artistes chorégraphiques et acteurs-trices du monde de l'art – toutes et tous *amateurs et amatrices* des plages au sens de ceux et celles qui *aiment*¹⁶ ces lieux – se retrouvent pour partager des bribes de vies avec les plages. Ce livre est né de leurs dialogues, lors d'échanges privilégiés sur le terrain et des journées d'études, mais aussi de moments plus informels, tout aussi précieux pour la recherche.

Le renouveau des épistémologies et des méthodes dans lequel se fondent les humanités environnementales nous invite à souligner ce qui lie nos approches et nos pratiques de recherche. L'étude et la compréhension de la complexité du monde peuvent particulièrement se faire *via* des méthodes d'enquêtes ethnographiques, méthodes qualitatives qui allient traditionnellement l'entretien – analyse du discours – et l'observation ou perception participante – analyse des interactions, des pratiques – à partir du regard situé de la chercheuse. Or, depuis quelques années, un tournant épistémologique et méthodologique s'opère dans les enquêtes ethnographiques, par leur hybridation avec les processus de recherche et de création venus du monde de l'art, ainsi que par des enquêtes multi-espèces, qui renouvellent les formes d'attention à la matérialité – des vivants comme des espaces où se nouent les expériences¹⁷. Les milieux marins et littoraux ont beaucoup nourri l'émergence de ces perspectives décentrées ou polycentrées, jusqu'à l'expérimentation d'ethnographies multi-espèces. Les travaux de S. Helmreich¹⁸ y jouent un rôle particulièrement important. Ces expérimentations vont au-delà des mots, se nourrissent du sensible et de la projection par le corps dans d'autres corps. La chorégraphe Lia Rodrigues parle

15. Programme dirigé par Christian Kerbiriou et Isabelle Le Viol avec l'aide précieuse de Pauline Poisson.

Projet de recherche Fondation de France monté par Christian Kerbiriou, Isabelle Le Viol et Joanne Clavel.

16. HENNION Antoine, *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 2007.

17. BALDACCHINO Godfrey, « Re-Placing Materiality: A Western Anthropology of Sand », *Annals of Tourism Research*, vol. 37, n° 3, 2010, p. 763-78; HUNTER Victoria (dir.), *Moving Sites: Investigating site-specific Dance Performance*, Londres/New York, Routledge, 2015; DEVIENNE Elsa, « The Right to the Beach? Urban Renewal, public Space Policing and the Definition of a Beach Public in postwar Los Angeles, 1940s-1960s », *Revue française d'études américaines*, n° 3, 2016, p. 31-51; HUNTER Victoria, « Vernacular Mapping: Site Dance and embodied urban Cartographies », *Choreographic Practices*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 127-144.

18. Par exemple : HELMREICH Stefan et KIRKSEY Eben, « The Emergence of Multispecies Ethnography », *Cultural Anthropology*, vol. 25, n° 4, 2010, p. 545-575.

à ce propos, depuis une plage colombienne, de « devenir » animal – bigorneau, ver, ou des êtres infimes dont le nom même n'est pas connu –, et dont les pulsations aux confins du vivant deviennent perceptibles par la résonance du corps¹⁹.

Issues de socialisations scientifiques différentes, nous portons toutes les trois un héritage qui nous lie de façon particulière aux mondes vivants autres qu'humains ou plus qu'humains et aux savoirs naturalistes qui se sont construits aussi bien dans les sciences biologiques et écologiques qu'en anthropologie²⁰. Sans nous définir comme des naturalistes, nous avons cette attention commune dans nos enquêtes à observer, percevoir, décrire, étudier ces présences qui peuplent le monde et jouent un rôle actif dans les communautés humaines. Nous partageons également une familiarité, un goût à travailler dans des contextes interdisciplinaires, tant avec les sciences de la nature qu'avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales.

Les plages dont il est question dans cet ouvrage sont de ce fait appréhendées dans une perspective transdisciplinaire, à la fois comme un *continuum* socialement et écologiquement problématique²¹, comme des fronts écologiques²², comme des espaces socialement construits d'expérimentation de nouvelles formes d'interaction avec les milieux naturels²³, comme des milieux peuplés de vivants. Le dialogue qui se noue entre les contributions qui composent ce livre emprunte à plusieurs traditions de pensées et de pratiques, dont le rapprochement peut sembler parfois étonnant et provoque des déplacements importants pour nos *habitus* académiques. Nous le pensons à la fois heuristique et nécessaire, la multiplicité des récits et leur mise en résonance nous paraissant l'une des voies par lesquelles la forme écrite peut restituer l'enchevêtrement des êtres et des attaches qui constituent ce que nous nommons « plage ».

19. « Lia », vidéo artistique de 16 min est réalisé en 2015 pour la série « An Episode of the South » par Fernando Arias avec la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues dont la voix *off* accompagne les images et évoque, entre autres, son rapport à l'eau et l'océan et souligne l'histoire coloniale des plages.

20. Nous avons notamment effectué une partie de notre formation à la recherche au sein du Muséum national d'histoire naturelle de Paris et dans un contexte académique qui favorise les contacts entre sciences humaines et sociales et sciences du vivant.

21. LE BOUËDEC Gérard, « Pour une histoire sociale de l'éstran français, du XVI^e siècle à la Seconde Guerre mondiale », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 117, n° 4, 2010, p. 135-164; LEVAIN Alix et LAVAL Pauline, « Jusqu'où va la mer? Une exploration des marges de l'anthropologie maritime », *Revue d'ethnoécologie*, n° 13, 2018, [https://journals.openedition.org/ethnoecologie/3449], consulté le 10 septembre 2021.

22. Voir à ce sujet : GUYOT Sylvain, « Fronts écologiques et éco-conquérants : définitions et typologies. L'exemple des ONG environnementales en quête de Côte sauvage (Afrique du Sud) », *Cybergeo: European Journal of Geography*, 2009, [https://journals.openedition.org/cybergeo/22651], consulté le 10 septembre 2021; GUYOT Sylvain, *Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature*, mémoire d'habilitation à diriger les recherches, garante : Myriam Houssay-Holzschuch, université de Limoges, 2015, [https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01242033/file/HDRsguyot_Vol1.pdf], consulté le 10 septembre 2021.

23. LAGEISTE Jérôme et RIEUCAU Jean (dir.), « La plage : un territoire atypique », *Géographie et cultures*, n° 67, 2008, [http://journals.openedition.org/gc/989], consulté 2 janvier 2020; NICOLAS Laurence, « Pratiques de nature populaires et écologisation du territoire », *Noréis*, n° 238-239, 2016, p. 59-67.

Nouer les histoires de l'estran

Les estrans ont une histoire, des histoires, y compris sur le plan scientifique. Beaucoup ont en tête le livre lumineux que l'historien des sensibilités Alain Corbin²⁴ a consacré à la transformation des représentations des rivages, en particulier des plages, en Europe de l'Ouest, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Corbin y rendait compte de l'émergence du littoral comme lieu romantique, comme lieu de purification et d'introspection par la confrontation à l'immensité et à l'énergie puissante qui se dégage du rivage. Mais il contait, aussi, la façon dont cette construction d'un imaginaire et d'un répertoire de sensations du littoral, initialement circonscrits aux élites, contribuait à stimuler, ritualiser la fréquentation des plages et à construire, dans la longue durée, ce qu'il a appelé un « désir de rivage²⁵ ». De ce désir qui spectacularise, soigne et sanctifie à la fois, il reste encore bien des traces, matérielles et immatérielles, sur lesquelles porter notre attention. De riches travaux ont, depuis *Le territoire du vide*, traité des plages d'après leur mise en tourisme. Ceux de Jean-Didier Urbain²⁶ y occupent pour nous une place particulière, parce qu'ils questionnent la persistance de la part de rêve et la possibilité d'un refuge qui continuent obstinément de s'y nicher, tout autant malgré, qu'à cause de la massification du tourisme et de la marchandisation exacerbée des plages.

Moins connus peut-être, mais tout aussi stimulants, sont les travaux qui ont porté sur l'estran comme lieu d'activités productives, de captation de ressources, de rapports de force, tels que les décrivent par exemple l'historien Gérard Le Bouëdec²⁷, le sociologue Christian Papinot²⁸, l'anthropologue Philippe Jacquin et plus récemment l'historien de l'environnement Jean-Baptiste Fressoz²⁹. Comme le soulignent tous ces auteurs, l'estran, comme espace public stratégique, fait l'objet de formes d'appropriation et de régulation autoritaires, souvent contestées ou subverties. Dans son article consacré aux droits de coupe du varech en Normandie à la fin du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Fressoz précise ainsi comment la plage devient le lieu où se joue et se négocie de façon particulièrement explicite le périmètre des biens communs, mais aussi la définition des activités productives les plus légitimes et les normes d'une « bonne gestion » des ressources marines

24. CORBIN Alain, *Le territoire du vide. L'occident et le désir de rivage*, Paris, Flammarion, 2018.

25. Le poids de cet imaginaire tend bien souvent à occulter à la fois l'antériorité et la persistance de rapports à la fois laborieux et qui n'excluent ni l'oisiveté, ni le plaisir, tels que ceux dont l'historienne E. Charpentier a pu rendre compte dans ses travaux sur les côtes bretonnes de la Manche au XVIII^e siècle. Voir CHARPENTIER Emmanuelle, *Le peuple du rivage. Le littoral nord de la Bretagne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, en particulier le chapitre III.

26. URBAIN Jean-Didier, *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires*, Paris, Payot, 2016.

27. LE BOUËDEC Gérard, *op. cit.*

28. PAPINOT Christian, « Requalification du littoral et conflits d'usage : l'estran-environnement et l'estran-territoire », *Sociétés contemporaines*, vol. 4, n° 52, 2003, p. 105-121.

29. JACQUIN Philippe, « La guerre des algues. Contestations et affrontements pour le partage de l'estran dans la France de l'Ouest », in LE BOUËDEC Gérard et CHAPPE François (dir.), *Pouvoirs et littoraux du XV^e au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, p. 617-622; FRESSOZ Jean-Baptiste, « Varech, botanique et politique. Une dispute sur les biens communs et la définition de la durabilité à la fin de l'Ancien Régime », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°65, 2015, p. 111-122.

et littorales. Les plages sont ainsi, et depuis longtemps, *politiques*, dans le sens le plus épais du terme, appelant de ce fait à observer autrement les panneaux qui avertissent et interdisent, les balisages et sentiers qui canalisent, les aménagements qui délimitent, les engins qui tractent, tamisent, ou ramassent. Notons, au passage, l'ancienneté de ces « guerres des algues » qu'évoque Philippe Jacquin³⁰, aujourd'hui largement méconnues, mais dont les débats et conflits qui entourent la gestion contemporaine des laisses de mer saisissent parfois l'écho lointain. Prenant acte d'emblée de la complexité de ces régulations situées, de ces gestions des confins et des interfaces, c'est d'ailleurs par un appel vibrant à une interdisciplinarité élargie que Gérard Le Bouëdec introduit l'article programmatique qu'il a consacré à l'histoire sociale de l'estran français³¹.

Cette histoire socioculturelle a sa part d'ombre... Les autres qu'humains, bien qu'ils soient eux aussi des actants de cette épaisseur historique, en constituent parfois le décor, mais rarement le cœur. La nature a pourtant son histoire elle aussi, une histoire de la terre qui se lit stratigraphiquement sur les falaises calcaires normandes par exemple. Une histoire de la formation des océans et de cette fameuse dérive des continents. Pangée lointaine qui accolait l'Angleterre à la France ; déplacement des profondeurs qui recolle bien plus tard à l'Europe une portion de terre, de l'Italie à la Grèce, créant la Méditerranée et ses mille histoires, bassin de vie dont les traces relatent les attaches nouées au littoral dès l'Antiquité. C'est aussi une histoire des vivants, parfois nommés biodiversité, et qui s'y loge principalement aux fonds des eaux où LUCA³² léguerait ses héritages et offrirait au foisonnement de la vie, des devenirs multiples, divers et multicellulaires, qui enrichiront les mers et les rivières et peupleront bien plus tard les terres. C'est aussi une histoire des interactions astrales et de leurs grands pouvoirs attracteurs – qui semblent si immuables que l'on s'en étonne encore – comme celui du ballet de la lune et de la terre qui rythme les marées. Il y a un peu plus de 3,42 milliards d'années, quand la lune était plus proche de 50 000 kilomètres et que les journées de 18 heures étaient rythmées par des marées de 25 mètres de marnage, alors l'estran était vaste, bien plus vaste. Une immense zone intertidale où se développaient les stromatolithes, structures minéralo-biotiques, qui changeront la composition de l'atmosphère et ainsi l'ensemble des conditions de la vie. La période cambrienne voit l'explosion des formes vivantes marines. Ce sont, bien sûr, les fossiles, que l'on retrouve pour certains en haut des montagnes aujourd'hui, qui nous permettent d'interroger et comprendre cette histoire des vivants. C'est aussi leur matérialité contemporaine, anatomique et génétique, qui nous enseigne des héritages passés, où endosymbioses et changements de milieux provoquent des sursauts évolutifs. C'est dans un mouvement contraire de retour

30. JACQUIN Philippe, *op. cit.*

31. LE BOUËDEC Gérard, *op. cit.*

32. Luca – pour Last Universal Common Ancestor – est un concept représentant l'organisme dont sont issus tous les autres organismes connus vivants. Cet organisme était autotrophe, thermophile et anaérobique et cohabitait avec d'autres formes de vie n'ayant pas laissé de descendances connues à ce jour. Il n'est pas le premier organisme vivant sur terre, mais déjà le fruit d'une longue évolution. Il nous invite à penser une autre forme de « commun » qui s'est inventée dans les océans.

à la mer bien plus récent, après la crise du crétacé tertiaire, que se sont peuplés les océans de mammifères chantants qui aujourd'hui enchantent de leurs présences, comme de leurs absences, les imaginaires marins³³.

Cette longue histoire de la vie sur terre, pointant les intra-actions³⁴ entre vivants et milieux, contextualise la compréhension du rôle actuel des communautés biotiques. En effet, l'estran, longtemps étudié en compartiment isolé, est de plus en plus interrogé en tant qu'unité fonctionnelle à l'échelle de l'écosystème où les différentes communautés taxonomiques jouent un rôle interactionnel entre elles et entre les paramètres géophysiques des sites. Les suivis naturalistes et expérimentaux au long terme de l'estran rocheux offrent aujourd'hui l'occasion de développer de nouvelles approches de la complexité du vivant³⁵. L'estran sableux est lui aussi de plus en plus étudié en tant qu'écosystème, avec un intérêt grandissant pour ce qu'y dépose la mer. Les laisses de mer – accumulation de débris organiques et manufacturés – jouent un rôle crucial dans la dynamique biologique du haut de l'estran et dans la mise en évidence des rebus de plus en plus volumineux de nos sociétés. Les algues, composant la majeure partie organique des laisses, sont progressivement décomposées par des communautés spécialisées (bactéries, mycètes, arthropodes³⁶...), elles-mêmes à la base d'un réseau trophique diversifié d'arthropodes prédateurs³⁷ ou encore de poissons et d'oiseaux, lorsqu'elles reviennent en mer lors des marées descendantes³⁸. Elles sont également très importantes pour toute une communauté d'oiseaux migrateurs qui s'y alimentent, du fait de la synchronie des phénologies entre les migrations aviaires préreproductrices et les échouages printaniers de laminaires, fruit d'une longue histoire coévolutive, qu'elles contribuent à mettre en lumière. De plus, la partie organique des laisses constitue une source importante de nutriments pour les plantes du haut de plage, qui *via* leurs réseaux racinaires

33. HUGGAN Graham (dir.), *Colonialism, Culture, Whales: The Cetacean Quartet*, Londres/New York, Bloomsbury Academic, 2018; GOUABAUT Emmanuel, « Pour une mythanalyse des relations anthropozoologiques. L'étude du phénomène dauphin », *Sociétés*, n° 108, 2010, p. 59-73; SERVAIS Véronique, « Enchanting Dolphins: an Analysis of Human-Dolphin Encounters », in KNIGHT John (dir.), *Animals in Person*, New York, Routledge, 2020, p. 211-229.

34. DARWIN Charles, *L'origine des espèces*, traduction d'Edmond Barbier, Paris, Flammarion, 2008; BARAD Karen, « Posthumanist Performativity: Toward an Understanding of how Matter comes to Matter », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, n° 28.3, 2003, p. 801-831; BARAD Karen, *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*, Durham, Duke University Press, 2007.

35. KÉFI Sonia, BERLOW Eric L., WIETERS Evie A. *et al.*, « Network Structure beyond Food Webs: Mapping non-trophic and trophic Interactions on Chilean rocky Shores », *Ecology*, n° 96, 2015, p. 291-303; DONOHUE Ian, PETCHEY Owen L., KÉFI Sonia *et al.*, « Loss of predator Species, not intermediate Consumers, Triggers rapid and dramatic Extinction Cascades », *Global Change Biology*, n° 23, 2017, p. 2962-2972.

36. OLABARRIA Celia, LASTRA Mariano et GARRIDO Josefina A., « Succession of Macrofauna on Macroalgal Wrack of an exposed sandy Beach: Effects of Patch Size and Site », *Marine Environmental Research*, n° 63, 2007, p. 19-40.

37. SPEYBROECK Jeroen, BONTE Dries, COURTENS Wouter *et al.*, « Beach Nourishment: an ecologically Sound coastal Defence Alternative? A Review », *Aquatic Conservation: Marine and Freshwater Ecosystems*, n° 16, 2006, p. 419-435.

38. KERBRIOU Christian, « Importance des laisses de mer pour l'avifaune : le cas de Porz Doun », *Natur Eussa*, n° 7, 2016, p. 3-15.

contribuent à la fixation du substrat³⁹ et atténuent l'effet mécanique d'érosion du trait de côte.

Les nombreux habitants de l'estran, peuples autres qu'humains, jouent un rôle non négligeable dans la vie sociale humaine. Or, nous assistons à un changement d'historicité dans le règne des vivants, que l'on accepte ou pas d'appuyer l'ampleur de ce bouleversement (le passage d'un milieu propice à l'enrichissement de la diversité des êtres vivants sur terre à un milieu propice à leurs extinctions) par le recours au concept d'Anthropocène. Il nous semble important d'associer d'un seul tenant les histoires des autres qu'humains aux nôtres, de les croiser, de les penser conjointement. D'autant que ce processus d'extinction dans l'histoire évolutive des vivants se retrouve également au sein des sociétés humaines par de mêmes forces mortifères et violentes.

Créer un « nous » sensible avec les vivants

Les pensées relationnelles sont multiples et ont permis d'analyser les mondes sociaux dans lesquels nous vivons, l'être ensemble, les devenirs communs, les liens que l'on noue entre nous. À l'aide de nombreux intellectuel·le·s, poètes, artistes qui ont pensé les relations, leurs saveurs comme leurs connaissances⁴⁰, Myriam Suchet propose des mises en liens dans et avec le texte⁴¹. Porter attention aux qualités singulières des relations qui nous traversent, leurs textures, leurs grains, leurs manières, s'effectuerait d'après l'autrice dans l'énonciation, « dans ce mode de tissage si spécifique qu'il exige d'inventer une nouvelle modalité de relation, c'est-à-dire de réapprendre à lire, à chaque texte⁴² ». Cependant, le récit des choses autres qu'humaines reste trop souvent silencieux. C'est pourtant la capacité des plages à créer aussi des liens que nous interrogeons ici et que souligne le *avec*, dans le choix du titre *Des vies avec des plages*. Comme l'écrit Didier Debaise, « le lieu du sens, du langage, des intentions, des désirs, des valeurs hétérogènes » sont réservés aux seuls humains, « ceux qui racontent et fabriquent des récits⁴³ ». Comment dépasser la réification de la plage et de ses habitants pour penser leurs propres compétences relationnelles? Comment et quelles sont les multiples relations créées et dans quelles conditions, situations? Comment rendre compte de la dimension incarnée et processuelle des liens qui s'inventent? Rendre intelligibles, rendre perceptibles ces formes de vie et ce qui les relie nous a amarrées au réseau de partenaires mobilisés autour de l'observatoire Plages vivantes, mais aussi de façon plus pragmatique et politique, à la volonté de

39. BROWN Alexander Claude et MCLACHLAN Anton, *The Ecology of Sandy Shores*, Burlington/San Diego/Londres, Elsevier, 2010.

40. Cette connaissance charnelle des choses relie ces deux termes – saveurs et connaissances – par leur étymologie latine commune *sapio*.

41. SUCHET Myriam, *L'horizon est ici, pour une prolifération des modes de relations*, Rennes, Commun, 2019.

42. *Ibid.*, p. 26.

43. DEBAISE Didier, « Le récit des choses terrestres. Pour une approche pragmatique des récits », *Revue Corps-Objet-Image*, n° 4, 2020, [https://static1.squarespace.com/static/542cf50be4b0b0eacb4ab721/t/15ec3e4469a04bf2fff6e1369/1589896279691/RevueCOI_04_Debaise_Didier_R%C3%A9cit_2020.pdf], consulté le 10 septembre 2020.

comprendre ce qui a été disqualifié dans la mise en objet des autres qu'humains et comment ce rapport de forces bifurquantes⁴⁴ participe aux menaces pesant sur ces milieux de vie(s).

Si la pensée de Darwin a fertilisé la biologie, l'évolution, la systématique, l'écologie scientifique, son héritage façonne également la philosophie pragmatique américaine. Pour William James, cette genèse historique des êtres – parsemée de variations, de sélection par le milieu, de chemins empruntés qui auraient pu être tout autres – active une mise en récit des vivants⁴⁵. Ces entrelacs d'histoires humaines et autres qu'humaines dans les mailles des plages viennent d'être rapidement évoqués. Pour John Dewey l'influence de l'évolution sans dessein, sans programme offre une nouvelle « manière de penser » qui transforme les logiques de la connaissance. Il invite à une production de savoir par l'enquête où les relations s'établissent en fonction des situations. Il nous semble utile de revenir aussi au problème posé par Alfred N. Whitehead⁴⁶ : « Ce contre quoi je m'élève essentiellement est la bifurcation de la nature en deux systèmes de réalité, qui pour autant qu'ils sont réels, sont réels en des sens différents. » Pour lui, la séparation et l'indépendance des processus d'objectivation et de subjectivation ont rendu possibles des formes d'essentialisation et surtout « un échec à exprimer les relations entre les choses ». C'est que ces dualismes ont aussi des *topos* distincts, d'un côté le corps et de l'autre l'esprit, d'un côté l'individu et de l'autre l'environnement, d'un côté la culture et de l'autre la nature. À lire de nombreux auteurs, ce sont des frontières fixes et insurmontables; et pourtant la notion d'expérience tendrait à les rassembler, les faire déborder dans un quotidien que chacun connaît et éprouve dans son ordinaire. Ainsi, problématiser les relations corps*milieux à partir de leur corollaire corps*esprit demande un renouvellement des attentions cénesthésiques, somatiques, phénoménologiques et aux usages de soi, instruites des savoirs contemporains dans lesquels les savoirs scientifiques ont une place importante afin d'équiper l'interprétation et les modes d'agir dans le monde. Comment alors reprendre les mises en dialogue, les continuités, les relations avec cette autre part de la nature? Ces relations ont été cultivées de façons très différentes par les pratiques naturalistes et artistiques, et l'entraînement⁴⁷, comme pratique de la rencontre, peut repeupler les plages de ces autres présences par l'exploration de nouveaux régimes de l'attention. Ce regain d'intérêt pour les processus d'incorporation et d'incarnation (d'*embodiment*, diraient les anglophones) nous est utile pour comprendre conjointement ce double phénomène qui à la fois norme, dresse, conditionne les usages et les pratiques,

44. DEBAISE Didier et STENGERS Isabelle, « L'insistance des possibles », *Multitudes*, n° 4, 2016, p. 82-89.

45. JAMES William, *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, traduction de Nathalie Ferron, Paris, Flammarion, 2007. Pour une analyse éclairante de la pensée de James à ce sujet, voir DEBAISE Didier, *op. cit.*

46. WHITEHEAD Alfred North, *Le concept de nature*, traduction de Jean Douchement, Paris, Vrin, 2019.

47. Voir à ce sujet : HARAWAY Donna J., « Training in the contact zone », in DA COSTA Beatriz et PHILIP Kavita, *Tactical Biopolitics*, Cambridge, MIT Press, 2008, p. 445. Voir également : DAMIAN Jérémy, « Somatonautologie. Hacker le problème corps/esprit », in CAEYMAEX Florence, DESPRET Vinciane et PIÉRON Julien (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Arles, Éditions Dehors, 2019.

et inspire, subvertit, rend possibles d'autres habitudes, d'autres *manières de faire*. Comme Jonathan Crary le précise, afin d'interroger les conditions d'action collective, « seul un *acte perceptif* – une façon non habituelle de voir – [peut] enclencher un dépassement du pratico-inerte, par la claire reconnaissance de sa propre appartenance immédiate et vécue à un groupe d'individus partageant les mêmes expériences matérielles et subjectives⁴⁸ ». Cette approche de l'expérience incorporée serait d'autant plus pertinente pour questionner les plages, lieu par excellence de l'invention d'un désir collectif de rivage.

Ces voies d'exploration rappellent à quel point la plage a été et reste, de façon hypervisible ou beaucoup plus discrète, un lieu d'invention de « nouveaux modèles de corps ». Aux XVIII^e et XIX^e siècles en Europe occidentale, sous l'impulsion des médecins, le rivage est devenu remède⁴⁹. L'air pur marin et les « bains à la lame » participent des soins thérapeutiques pour retrouver la santé face au développement des pathologies urbaines (insalubrité, pollution de l'air au charbon notamment), mais aussi face à la mélancolie⁵⁰. Puis c'est le soleil qui devient le cœur du *pharmakon* : l'héliothérapie se développe en Europe⁵¹ puis aux États-Unis où se publicise un mode de vie « sain ». Au XX^e siècle, c'est la production d'un corps réifié par l'association du capitalisme et des médias qui émerge sur les plages prises comme décors de Santa Monica à Los Angeles⁵² et que l'on retrouve après la seconde guerre mondiale en Europe. En Californie du Nord, c'est au contraire une corporalité sensationnelle, basée sur les relations à l'altérité dans la diversité des communautés humaines et autres qu'humaines en présence, qui se développe notamment au sein des communautés bohèmes⁵³. Cette corporalité sensible est réinvestie dans la période d'après-guerre dans les pratiques du mouvement et du soin, par le développement de techniques du corps dites somatiques⁵⁴. Ces techniques participent au développement expérientiel d'un

48. CRARY Jonathan, 24/7. *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, traduction de Grégoire Chamayou, Paris, La Découverte, 2016.

49. CORBIN Alain, *op. cit.*

50. La mélancolie, reconnue depuis l'Antiquité, combattue, puis appréciée à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance – notamment en musique où « trouver du plaisir dans la méditation même de ce qui cause ses peines » (livret de *Melancholia. Les cris de Paris*, sous la direction de Geoffroy JOURDAIN, Harmonia mundi, 2018), devient l'enjeu de la poésie dite mélancolique qui nourrit inlassablement la création musicale de la fin de la Renaissance. La mélancolie se trouve peu à peu pathologisée. Le spleen ne possède plus les vertus anciennes de l'introspection sur soi, et la fin du XIX^e siècle voit la cénesthésie devenir cénesthémie. À ce sujet, voir notamment STAROBINSKI Jean, *L'encre de la mélancolie*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

51. L'héliothérapie n'est pas réservée au milieu « plage », comme en témoigne le déploiement, contemporain de l'essor balnéaire, des sanatoriums alpins. Voir à ce sujet le magnifique et célèbre récit de Thomas Mann : MANN Thomas, *La montagne magique*, traduction de Claire de Oliveira, Paris, Le Livre de Poche, 2019 ; voir également, pour une compréhension nuancée des ressorts du développement des cures alpines et de la transformation des représentations associant santé et confins dans la seconde moitié du XIX^e siècle, qui fait écho aux travaux d'Alain CORBIN (*op. cit.*) : REICHLER Claude, « Le bon air des Alpes : entre histoire culturelle et géographie des représentations », *Revue de géographie alpine*, vol. 1, 2005, p. 9-14.

52. DEVIENNE Elsa, « Spectacular Bodies: Los Angeles Beach Cultures and the Making of the "California Look" (1900s-1960s) », *European journal of American studies*, vol. 14, n° 4, 2019, [https://journals.openedition.org/ejas/15480], consulté le 14 novembre 2023.

53. HERNY Ed, RIDEOUT Shelley et WADELL Katie, *Berkeley Bohemia: Artists and Visionaries of the Early 20th Century*, Kaysville, Gibbs Smith Publishers, 2008.

54. HANNA Thomas, *Somatics: Reawakening the Mind's Control of Movement, Flexibility, and Health*, Lebanon, Da Capo Press, 2004 ; EDDY Martha, « A brief History of somatic Practices and Dance: Historical

modèle de corps qui s'attache autant à construire des liaisons entre corps et esprit qu'entre individu et milieu⁵⁵, proposant d'habiter la plage et son rivage de façon moins destructrice pour les milieux de vie⁵⁶. Ces modifications somatoesthétiques, individuelles et collectives, s'enchevêtrent également par la transformation massive de l'environnement par l'action des promoteurs privés comme les politiques publiques d'aménagement du territoire et de transports⁵⁷. L'ingéniosité des promoteurs à la recherche de terres à urbaniser publicise la plage et par là même, promeut de « nouveaux » modes de vie associés tant à la santé qu'à la détente ou aux loisirs⁵⁸.

Ainsi, penser avec les corporalités permet un regard particulier, qui aide à symétriser les individus peuplant les rivages au-delà des seuls humains. Ce regard décentre son attention des discours hors-sol pour mieux interroger les interactions, les pratiques et les gestes situés, et questionne enfin les phénomènes de naturalisation, à commencer par l'évidence d'habiter son corps et les paysages. L'approche esthétique, comprise comme pratique du sensible, qui se développe sur les problématiques anthropologiques, géographiques et environnementales, constitue l'une des voies par lesquelles dépasser un régime scopique. Ce dernier se définit comme la pratique d'un regard raisonné et distancié sur des objets paysagers et son rôle a été crucial dans la construction historique des sciences et des arts⁵⁹. Cette approche vise donc à décrire et à élaborer d'autres éprouvés somatiques. Les artistes du spectacle vivant ont pour spécificité de construire des mondes qui sont à la fois des expériences partagées (avec un public ou des pratiquants), des expériences de pensée et de pratique par les narrations et les modalités d'exécution qui en découlent, mais aussi des espaces de pratiques qui affûtent les sens et l'attention et qui réfutent, ce faisant, les modèles réductionnistes de corps et d'environnement. Les divers milieux des arts chorégraphiques et somatiques sont nourris pour interpréter et penser leurs pratiques. Les sciences biologiques (anatomiques, physiologiques, tissulaires, neurobiolo-

Development of the Field of somatic Education and its Relationship to Dance », *Journal of Dance & Somatic Practices*, vol. 1, n° 1, 2009, p. 5-27.

55. BARDET Marie, CLAVEL Joanne et GINOT Isabelle (dir.), *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, Montpellier, Deuxième époque, 2019.

56. CLAVEL Joanne et PERRIN Julie, « Anna Halprin : perspectives écologiques », colloque *Arts, écologies et transition*, session « Habiter les lieux pour créer », 16 mai 2019, Centre national de la danse ; DUNLOP FLETCHER Jennifer et BECKER Joseph (dir.), *The Sea Ranch: Architecture, Environment and Idealism*, catalogue de l'exposition éponyme présenté au SF MOMA du 22 décembre 2018 au 28 avril 2019, San Francisco, Prestel, 2018.

57. VINCENT Johan, *L'intrusion balnéaire: les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

58. Si la balnéarisation semble être un phénomène global, les relations socio-économiques locales avec l'intérieur des terres agricoles, avec les élites urbaines et les promoteurs expliquent en partie les trajectoires de « développement » ou de « destruction » du littoral. Voir sur ce point, pour la première partie du xx^e siècle : VINCENT Johan, *op. cit.* et, pour une approche ethno-historique comparée sur trois baies bretonnes (1939-2010) : LEVAIN Alix, *Vivre avec l'algue verte : Médiations, épreuves et signes*, thèse de doctorat, sous la direction de Marie Roué et de Marc Barbier, Muséum national d'histoire naturelle, 2014. Voir également LOLOUM Tristan, « Derrière la plage, les plantations : touristification du littoral et recomposition des élites dans le Nordeste brésilien », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 218, 2017, p. 46 - 63.

59. VOLVEY Anne, « Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique », *L'Information géographique*, vol. 78, n° 1, 2014, p. 92-117.

giques) sont fréquemment convoquées avec les imaginaires et les vécus lorsqu'il s'agit d'interpréter ses ressentis, affiner ses gestes, soigner ses blessures. La complexité des milieux sociaux n'est pourtant jamais évincée de ces réflexions, du fait de la nécessité d'affirmer l'indissociabilité du geste artistique et du geste politique – démarche que la tradition intellectuelle critique française contribue toujours à équiper, comme le montre la place éminente qu'occupent, en esthétiques environnementales, les travaux de Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Jean-Luc Nancy ou Jacques Rancière. Les pensées féministes, *queer*, postcolonialistes, micropolitiques et les pensées du *Care* ont insufflé dans ce champ de nouvelles perspectives d'articulation entre critique et pensée du corps, aiguissant l'appareil perceptif, et travaillant le décentrement, l'inclusion et une *politique de la présence*. Plus récemment, c'est un intérêt grandissant pour l'altérité autre qu'humaine, concomitant avec une inquiétude écologique croissante qui se nourrit des savoirs écologiques et renouvelle les pratiques performatives, les arts de l'attention, les analyses des situations et les engagements. Les savoirs naturalistes et les savoirs autochtones relevant de cosmogonies paysannes ou lointaines irriguent les créations. Dans cet élan, la matérialité somatique est pensée en continuité avec la matérialité des milieux, énonçant de nouvelles relations qui s'inventent, s'imaginent et parfois se sentent. Les poètes danseurs qui portent cet élan travaillent à articuler d'un seul tenant une pensée processuelle alliant constructivisme et matérialité dans l'expérience, et c'est pourquoi nous leur avons donné une place importante dans cet ouvrage.

Composition de l'ouvrage

Lors des échanges qui ont présidé à l'élaboration de ce livre, il nous est apparu à maintes reprises que des résonances parfois imprévues s'établissaient entre des chapitres proposés par des auteur-es dont l'origine disciplinaire ou les contextes d'étude étaient *a priori* fort éloignés les uns des autres, nous avons choisi de les présenter en trois parties distinctes, construites à partir du champ de savoirs et de pratiques dans lesquels les auteur-e-s situent habituellement leur recherche.

Deux textes historiques articulant histoire environnementale des plages et histoire des corps, sur les côtes du Pacifique et de l'Atlantique, composent la première partie.

À travers l'analyse du rôle de la célèbre série télévisée *Alerte à Malibu*, qui a contribué à la renommée internationale des plages de la baie de Los Angeles et forgé une image des plages et des modèles de corps diffusés à travers le monde, Elsa Devienne aborde les défis contemporains auxquels font face les plages de Los Angeles depuis les années 1970. Elle évoque les décalages entre d'un côté ces images stéréotypées des plages angelines et de l'autre, la diversité des problématiques environnementales et raciales auxquelles elles sont historiquement confrontées. En particulier, les défis liés aux changements climatiques remettent en cause non pas uniquement la vie des plages, mais leur survie à court terme. Ce déni du réel des vivants, des changements climatiques comme des tensions

sociales et raciales, est renforcé par la symbolique et l'imaginaire même de la plage sud-californienne, qui depuis une centaine d'années se développent et s'exportent – entre autres à travers le cinéma hollywoodien – comme « artifice » de nature, du sable et des corps, mais aussi comme mythe civilisationnel fondateur.

Johan Vincent explore, dans la deuxième contribution, presque 140 ans d'évolution des liens qui unissent les sociétés humaines aux plages à travers l'histoire de leur mise en tourisme, sur les côtes vendéennes et bretonnes. Il revient sur la manière dont le mode d'occupation des plages par les corps humains a évolué au cours du xx^e siècle, en lien avec l'héliotropisme et la valorisation du bronzage. Il décrit comment ces modes d'occupation ont fait évoluer la configuration matérielle et physique des plages pour se conformer à l'évolution de ses usages à travers le temps. Du modèle laborieux dominant l'estran, au modèle sportif puis oisif à l'horizontal, la plage se peuple ainsi de « lézards humains » imposant une propreté drastique et la généralisation de l'usage mécanisé du criblage pour nettoyer le sable. La fin du xx^e siècle donne lieu à de nombreuses inquiétudes causées par les excès de soleil et de sable bétonné, mais aussi par des événements de marées noires (1967, 1974 et 1999) qui viennent « souiller » ces espaces, indignent et mobiliser les locaux. S'invente en réponse une gestion raisonnée, qui constitue une étape identifiable dans le processus d'écologisation des modes de gestion.

La deuxième partie, nourrie par des enquêtes qualitatives de terrain en anthropologie, sociologie et esthétiques environnementales, met en perspective des conditions de production des savoirs et des normes qui configurent les usages, mais aussi les pratiques de gestion, et jusqu'aux rapports sensibles aux estrans sableux. L'attention à l'évolution des catégories ordinaires à l'aide desquelles les usagers, scientifiques, gestionnaires, riverains, mettent le monde littoral en ordre et le rendent « bon à penser », est caractéristique des enquêtes dont cette partie rend compte.

La contribution de Stefan Helmreich nous invite à nous concentrer sur quelques fragments de ce qui arrive sur la plage : les *vagues*. En explorant les archives et la mémoire d'un célèbre centre de recherche californien en océanographie, il s'intéresse à la manière dont les chercheurs tentent de saisir la complexité du mouvement océanique, la complexité de la vie dont ce mouvement témoigne et qu'il permet, en s'appuyant sur des dispositifs dans lesquels des représentations stratégiques et culturelles des rivages se trouvent incorporées. Si les vagues sont aussi étudiées, c'est en premier lieu pour élaborer des tactiques efficaces de débarquements amphibies qui ont notamment servi lors des guerres du xx^e siècle. Dans cette historicisation de l'étude des vagues, il revient en particulier sur deux approches ancrées dans une domination de la nature par l'homme : l'une surplombante par des images vues du ciel par avion, puis par satellite, l'autre immersive où l'affrontement avec les vagues offre l'occasion d'un récit héroïque et viril du scientifique explorateur.

Issue des travaux interdisciplinaires menés sous l'égide du programme Plages vivantes-Humanités environnementales⁶⁰, la contribution collective coordonnée par Alix Levain se penche sur les processus complexes d'écologisation de la gestion des littoraux sableux observables sur les côtes occidentales de l'Europe aujourd'hui. La situation actuelle est cependant marquée par une forte hétérogénéité dans les interventions, l'apparition de nouveaux acteurs et de nouveaux paradigmes de la gestion. Ces derniers s'accompagnent d'une attention nouvelle portée, en particulier, aux laisses de mer, jusqu'à une période récente jugées incompatibles avec l'usage touristique des plages. Les auteur·e·s rendent compte du travail d'articulation des problématiques environnementales que les laisses de mer rendent possible - ce qu'on pourrait appeler leur agentivité : faire exister, faire vivre les laisses de mer dans l'espace social, c'est pouvoir relier les enjeux de protection de la biodiversité et de restauration des continuités écologiques estrans/dunes aux inquiétudes relatives aux risques côtiers, de plus en plus présentes au sein des communautés littorales. C'est aussi œuvrer pour une discrimination plus grande entre ce qui est *bon* – les algues et matières pourvues des attributs de la naturalité – et ce qui est *mauvais* – les « macrodéchets » anthropiques, dans ce que laisse la mer.

Dans la cinquième contribution, Clara Breteau, Joanne Clavel et Nathalie Niquil abordent l'estran en tant qu'« espace d'élaboration d'un imaginaire sensible de la mer ». Elles évoquent les relations intenses et étroites que les sociétés humaines entretiennent avec le milieu marin, à partir des observations menées lors d'une enquête ethnographique en baie de Seine (Gatteville-Étretat). Depuis la plage et à travers un ancrage en esthétique environnementale, elles étudient les formes d'enchevêtrements des êtres de nature marins avec les sociétés humaines, en les abordant comme une nourriture métabolique et affective. Elles interrogent les multiples invites des plages, comme milieux propices à l'expérience vive et à la créativité. Si les éléments sable, mer, vent, nuages participent fortement des propositions multisensorielles et imaginatives offertes par le milieu, elles soulignent les traces de ces autres qu'humains qui peuplent également ces milieux et peuvent être approchés avec quelques rudiments naturalistes et un déplacement des régimes d'attention.

Et ce sont ces expériences sensibles que la troisième et dernière partie de l'ouvrage permettra d'explorer, à partir d'une approche artistique visitant et revisitant des propositions chorégraphiques par lesquelles les corps se nouent aux plages.

L'immersion dans la plage, sous forme de corps à corps, est abordée par Victoria Hunter dans la sixième contribution. À partir de la définition de ce que serait *danser la plage* et non *danser sur la plage*, l'auteure suggère que la plage, en

60. Voir notamment : LEVAIN Alix, CLAVEL Joanne, REVELIN Florence, ROBIN Axel, RUL Thomas, POISSON Pauline, COSOTTI Rozenn, LE VIOL Isabelle et KERBIRIOU Christian, *Enquête Plages vivantes sur la gestion des dunes, hauts de plage et estrans. Résultats de la 1^{re} campagne de passation (2018-2020)*, rapport de recherche du Centre national de la recherche scientifique et du Muséum national d'histoire naturelle, 2021, [hal-03262412].

tant qu'espace particulièrement liminal entre « entre terre, mer et ciel », nous invite plus que tout autre milieu à sentir les continuités entre nous, êtres de penser et de sentir, et le monde, par la connaissance expérientielle - tout en étant un milieu d'extrême attention par sa dangerosité. La plage offre ainsi des invitations bien particulières, immersives et pénétrantes, qui rendent possible ce partage des matières au-delà du corps propre, d'une richesse multisensorielle sans égale.

Dans la dernière contribution, Julie Perrin nous invite enfin à penser ce que recouvre l'expérience de « chorégrapheur pour un rivage » en s'appuyant sur un large corpus d'artistes chorégraphes internationaux à travers le xx^e et xxi^e siècles. Elle aborde la relation réciproque entre ce que la chorégraphie fait à la plage, et ce que la plage fait à la chorégraphie. Elle propose que le champ chorégraphique – tant ses œuvres spectaculaires que ses dispositifs expérientiels – considère les plages comme *le sujet d'une danse* et non son décor. En inscrivant les recherches chorégraphiques dans l'histoire de l'appréciation du rivage, elle essaie de redonner à cet art, si souvent négligé de l'historiographie, une place privilégiée par son interface entre savoirs du corps, expériences esthétiques et « solidification de la perception du réel ».

L'ensemble des contributeur-riche-s dont la réflexion et l'expérience ont nourri cet ouvrage accordent une importance particulière à l'iconographie. Les images parlent elles aussi, qu'elles illustrent le propos du texte ou empruntent de nouvelles voies interprétatives; elles parlent bien sûr de celles et ceux qui les produisent, mais permettent aussi de replacer au sein d'un même corpus, dans leur matérialité et dans leur expressivité, des êtres dont les mondes ne nous sont pas également accessibles. Il nous semblait essentiel d'enrichir ce livre de la présence, même figée, des plages et des êtres qui les peuplent, des artistes et des scientifiques qui inventent *des vies avec des plages*. L'iconographie permet de faire dialoguer autrement les champs de savoir; présentant un miroir à leur approche toujours parcellaire, elle ouvre des regards et réinvente des lectures de ce lieu si hétérotopique et ordinaire à la fois qu'est une plage.

Nous vous souhaitons une belle lecture.

Encadré 1. – L’observatoire Plages vivantes.

Initié en 2017, Plages Vivantes est l’un des observatoires participatifs de la biodiversité de Vigie Nature, programme de sciences participatives porté par le Muséum national d’histoire naturelle. L’observatoire s’intéresse aux plages pour mieux comprendre les effets des transformations en cours, telles que les changements climatiques, les pollutions systémiques ou locales, l’érosion de la biodiversité, l’urbanisation et la densification du littoral... Mis en place depuis la station marine de Concarneau dans le Finistère, il s’étend actuellement sur les façades maritimes de la Manche et de l’Atlantique. Comme de nombreux observatoires de biodiversité, il s’adresse à un large public d’amateur-es non scientifiques et parfois à des publics plus ciblés - scolaires, gestionnaires d’espaces protégés, naturalistes - afin de récolter de nombreuses données qui aideront les scientifiques à répondre à des questions de recherche. Pour cela, des protocoles basés sur l’observation et la reconnaissance de la biodiversité permettent par leur répétition dans le temps et l’espace de répondre à des hypothèses scientifiques et de comprendre les changements globaux qui s’opèrent. La collecte d’informations standardisées à large échelle implique un effort de collecte rendu possible avec l’implication d’un grand nombre de participant-es.

Le premier protocole développé dans le cadre de Plages vivantes a porté sur l’abondance et la composition des lasses de mer. Liées aux flux et aux reflux de la mer, les lasses de mer sont des amas de débris d’origine anthropique (plastiques, filets de pêche, produits manufacturés...), mais aussi de débris animaux, végétaux et d’algues, qui, progressivement décomposés par de multiples organismes vivants, sont à la base d’un large réseau trophique. De plus, le processus de décomposition constitue une source de nutriments importante pour les plantes des hauts de plage. Grâce à l’étendue de leur réseau racinaire, ces dernières contribuent indirectement à la fixation du sédiment et atténuent l’effet mécanique des vagues.

Ainsi, les lasses de mer peuvent être envisagées comme de véritables micro-écosystèmes diversifiés et dynamiques. Si l’observatoire Plages vivantes s’est d’abord concentré sur des protocoles de suivis des algues, l’objectif à terme est de proposer des suivis de plantes des hauts de plages et oiseaux marins, afin qu’à partir des données collectées, les scientifiques puissent mieux comprendre l’ensemble des interactions, des flux, des structurations de la dynamique écosystémique des plages. Certaines espèces dites patrimoniales, comme le Gravelot à collier interrompu, la Grande nébrie, ou le Chou marin, par leur spécialisation adaptative aux conditions très particulières des plages, dépendent directement de ces processus et se retrouvent aujourd’hui menacés.

Enfin, les dispositifs de sciences participatives font le pari de favoriser également la sensibilisation de leurs participant-es à la biodiversité et à sa préservation. Au-delà des programmes de recherche associés aux observatoires, une ambition d’éducation relative à la nature accompagne ce programme, par les situations de découverte, d’apprentissage de ces infrarondes et d’appropriation des enjeux écologiques par la mise en contact et l’observation. C’est avec un dense réseau de partenaires locaux et nationaux (écoles et académies, associations naturalistes, programme des Aires Marines Éducatives de l’Office Français de la Biodiversité, administrations gestionnaires d’espaces naturels littoraux), que se déploie ce programme financé principalement par la Fondation de France.